



MONS. PAUL VIEIRA
Evêque de Djougou

La Coopération Missionnaire est en vérité un rendez-vous du donner et du recevoir. Celui qui donne a le droit de recevoir et celui qui reçoit a le devoir de donner ! Il me semble que la meilleure façon de donner quand on a reçu c'est de partager avec son donateur ce qu'on vit ! C'est tout simplement ce que j'entends faire dans les lignes qui suivent.

L'Enfance Missionnaire de Luxembourg depuis des années se porte vers les enfants de mon diocèse de Djougou. Quel est le contexte de vie de ces enfants ? Qui sont-ils ? Ce sont des enfants qui portent presque toujours le sourire aux lèvres mais souvent de grosses souffrances au cœur.

Plusieurs facteurs nous permettent de découvrir l'enfant, de le connaître et de le comprendre. Est-il de famille polygamique ? Est-il de parents scolarisés ? Est-il né à l'intérieur des terres, dans les zones enclavées où il n'y a ni école, ni centres sanitaires... ? J'ai presque envie de dire que tous les enfants ne naissent pas égaux ! Les différences sont énormes parfois et créent une discrimination naturelle et culturelle.

Et pourtant il y a des constantes dans la vie de tous nos enfants.

- 1) . La simplicité de vie qui attache l'enfant aux conditions de son milieu avec grande capacité d'adaptation et de contentement ! Avant l'âge de raison, il n'a aucun souci ; il accueille le milieu et ce que lui offre ce dernier. Il est heureux d'être comme il est. Il mange ce qu'on lui offre, il n'a ni choix, ni confrontation. Il joue avec des objets de fortune, il se mêle aux autres enfants de son âge sans se poser aucun problème. A ce stade la simplicité de vie, l'insouciance. Le simple bonheur d'être, et d'être là caractérisent l'enfant qui avant tout fait confiance à ses parents et à sa famille. Et pourtant l'horizon n'est pas pour autant tout dégageé !!!

- 2) D'abord en famille traditionnelle une grande différence se fait sentir entre les enfants : le garçon est privilégié à la fille. Le garçon par exemple sera plus facilement inscrit à l'école... là elle devra rester avec sa maman pour être formée aux tâches de la maison. Elle n'ira pas forcément à école. Plusieurs gouvernements ont essayé de corriger cette habitude : « Toutes les filles à l'école » ! Ce n'est pas encore la conviction générale du moins pas dans nos régions et à l'intérieur des terres. La fille est « faite » pour devenir mère, femme au ménage, ou service d'un homme ! La fille est par la pratique de la dote une source de revenu ! Cette âpreté au gain conduit même parfois les parents à donner leur fille en mariage très tôt, trop tôt : 15 - 17 ans. On peut imaginer la suite !!!

Notre réponse pastorale a été de créer des internats d'accueil pour les petites filles afin qu'elles commencent tôt l'école et soient soustraites aux regards envieux et aux stratégies mercantiles.

- 3) Plus grave encore le couperet culturel qui menace certains enfants dès leur naissance ; ce sont les enfants dit « sorciers » ! Leur seule faute c'est de naître à l'opposé de ce qu'on connaît, qu'on a l'habitude d'observer : l'ordinaire fait loi, l'extraordinaire inquiète et fait peur, alors il faut le faire disparaître : un enfant qui naît par le siège, un enfant qui se retourne brusquement en naissant, un enfant dont les dents poussent par la mâchoire supérieure... est dit sorcier, et est condamné à mourir et on le tue, de même que l'enfant dont la maman meurt en couche !!!

Notre réponse pastorale ici est double : parer au plus urgent en sauvant ces enfants à risque : l'orphelinat a été créé pour sauver ces enfants et les mettre à l'abri... ils sont condamnés à vie. L'autre face de notre action pastorale est la sensibilisation, la conscientisation de la population : cette pratique est incompréhensible et inhumaine. Nous connaissons déjà de petites avancées... Nous sommes déterminés à continuer notre mission.

- 4) Un dernier écueil à l'épanouissement de certains enfants est la pauvreté réelle de certaines familles, vraiment incapables de pourvoir au minimum vital et nécessaire de leurs enfants : santé, instruction, habillement !!!

Les Œuvres Caritatives de l'Église veulent palier autant que possible cette incapacité des parents, mais rencontre notre propre incapacité à porter cette charge.

C'est ici qu'il faut dire et souligner l'importance des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) et en l'occurrence de l'Enfance Missionnaire. **C'est ici qu'il nous faut précisément remercier l'Enfance Missionnaire du Luxembourg (Kannermissiounswierk) qui par les OPM de Rome nous soutiennent depuis plusieurs années.**

Au nom de mon diocèse, j'exprime une sincère gratitude à l'Église du Luxembourg et à Missio Luxembourg.

+ Paul Vieira
évêque de Djougou

